FOCUS

LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

FOCUS

LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

1. Vue aérienne, 2019.
Le théâtre, à l'intersection des principaux axes de circulation de l'hypercentre de Saint-Quentin-en-Yvelines est pensé comme un véritable lieu de rencontre, ouvert sur la ville.

2. Photographie aérienne depuis l'avenue du Centre, 2006.
Avec sa façade majestueuse, le bâtiment clôture la perspective visuelle de l'avenue du Centre.

3. La rotonde et le portique extérieur, 2009.
Véritable «lampion» à l'échelle de la ville, la rotonde est le pivot autour duquel s'articule le bâtiment, trait d'union entre la ville haute de la place Georges Pompidou et la ville basse du quai François Truffaut.

4. Le Théâtre ouvert sur la place Georges Pompidou, 1993.
Sur la droite, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, monument du centre-ville.

Crédits ~~couverture~~
Couverture : ~~S. Fiszer / Fond privé~~
Pages intérieures : SIG SQY : ~~page 2~~ ; S. Joubert / Delage, Balloide / Photothèque SQY : ~~p. 2~~ ; C. Lauté / photothèque SQY : ~~p. 2, 12~~ ; Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY / DR : ~~pages 3~~ ; Musée de la ville-SQY / L. Vallette : p. ~~4, 6~~ ; S. Fiszer / Fiszer Atelier 41 : p. ~~4, 10, 11, 12~~ ; Musée de la ville-SQY / D. Huchon : p. ~~4, 5, 6, 8, 9, 10, 12~~ ; Cz. Czaplinski / Fiszer Atelier 41 : p. ~~7~~ ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / DR : p. ~~12, 13, 15~~ ; Musée de la ville SQY, fonds CRAV / D. Huchon : p. ~~14~~ ; S. Blondeau / Photothèque SQY : ~~page 11~~ ; Musée de la ville, fonds Schwebig : page ~~12~~, Musée de la ~~ville~~/ D.R : ~~page 13~~ ; J.J. Kraemer / Photothèque SQY : ~~page 14~~.

Conception
Musée de la ville de SQY

Maquette
C. Lasson - 2020
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Groupe Exprim – Décembre 2020

UN MONUMENT POUR UNE VILLE NOUVELLE

LE THÉÂTRE, LIVRÉ EN 1993 PAR STANISLAS FISZER, CONSACRE L'ACHÈVEMENT DU CŒUR DE VILLE. MONUMENTAL, IL S'AFFIRME COMME UN SIGNAL URBAIN FORT, DONNANT DANS LE MÊME TEMPS UNE VISIBILITÉ À LA CULTURE ET UNE IDENTITÉ FORTE À SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.

UN BÂTIMENT STRUCTURANT L'ESPACE URBAIN

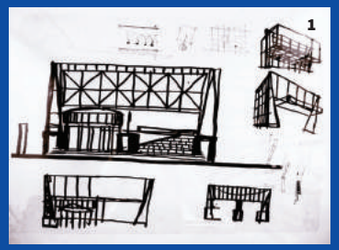
« Il fallait de l'urbain ? J'en ai rajouté dans l'urbain et dans une certaine échelle monumentale », raconte Fiszer. La monumentalité architecturale répond à l'espace de la place Georges Pompidou, mais pas seulement. Le bâtiment à l'échelle du centre agit comme un signal, sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture. Le théâtre se dresse majestueusement dans l'axe de l'avenue du Centre, perspective visuelle majeure du centre-ville. Il fait également le lien entre la ville haute et la ville basse : entre la place Georges Pompidou et le quai François Truffaut en contrebas, espace piéton sur lequel donne la médiathèque du Canal. Ainsi, il est la judicieuse réponse architecturale à la composition urbaine.

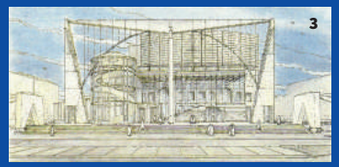
L'ÂME DE LA VILLE

En 1985, la construction d'un grand théâtre au cœur du centre-ville est un enjeu pour contrebalancer la fonction commerciale du quartier. Symboliquement, la place de la culture va constituer un acte fort. La symétrie est, pour Stanislas Fiszer, la marque « d'un bâtiment public noble ». Avec une telle visibilité, le théâtre et la culture deviennent des éléments constitutifs de l'identité de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec le centre-ville pour vitrine. Dans une ville nouvelle, souvent perçue comme un lieu sans histoire et sans épaisseur humaine, un espace de vie sociale et culturelle comme le théâtre est primordial.

UNE SCÈNE OUVERTE SUR LA VILLE

Le grand portique qui coiffe le théâtre n'est pas qu'un élément emblématique de l'appareil architectural. Il abrite un système d'éclairage visant à transformer le parvis en une véritable scène en plein air, à la mesure de la ville. Si un metteur en scène souhaitait donner un spectacle sur la terrasse, située à l'étage du théâtre, le portique deviendrait alors le cadre de l'espace scénique. Soucieux de mettre l'architecture au service de l'animation du territoire, Fiszer a conçu « un dispositif ouvert à toute invention ».





1. Recherches préparatoires de Stanislas Fiszer.

2. Projet pour l'élévation de la façade.

3. Esquisse.

4. Façade du MumEd (médiathèque et musée) occupant le même bâtiment que le théâtre.
« Il me semble impensable de traiter les façades d'un même bâtiment de la même manière » (S.Fiszer). Ici, la façade sur la ville basse joue sur la transparence et la légèreté.

5. Vue intérieure de la rotonde.
La coupole, qui surplombe le grand escalier en colimaçon, évoque l'architecture romaine classique, tandis que l'ensemble mêle utilisation du béton, du verre thermoformé et du métal.

6. Façade principale du théâtre, détail.
Rythmée de baies monumentales, de pilastres, de consoles ne supportant nulles statues et de petits éléments de décors en saillies, la façade allie classicisme et modernité.

L'ARCHITECTURE, ENTRE RIGUEUR ET ÉCLECTISME

« AU FOND, LE THÉÂTRE EST UNE GROSSE BOÎTE, LA PLUS RATIONNELLE POSSIBLE DANS SES VOLUMES, AVEC UNE ENVELOPPE LUDIQUE, ENRICHIE DE TOUTES SORTES DE COLLAGES ».

LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, UN BÂTIMENT CLASSIQUE ?

« Il m'a semblé indispensable que la symétrie, la perspective et un certain classicisme soient présents », confie Stanislas Fiszer. Il regrette qu'aucune sculpture n'ait été installée sur les supports de la façade ou les socles du parvis qui sont autant de clins d'œil à l'architecture classique. Il veut donner au bâtiment une profondeur historique, dans le cadre d'une ville nouvelle. Pour cela, il est attentif aux moindres détails, use de « petits gags », selon ses mots : les coquillages emprisonnés dans le béton sur le côté gauche, comme fossilisés, sont ainsi là pour donner l'illusion « que le bâtiment a 100 000 ans d'âge » !

DES RÉFÉRENCES RÉINTERPRÉTÉES

Si les emprunts au théâtre classique sont évidents, l'influence exercée sur Fiszer par quelques maîtres de l'architecture contemporaine se lit aussi. L'inspiration majeure vient du théâtre des Champs Elysées d'Auguste Perret (1913), où ce dernier réussit l'alliance du classique et du contemporain, dont l'élément essentiel est le béton. C'est aussi le traitement de ce matériau révolutionnaire qui provoque l'admiration de Stanislas Fiszer chez Le Corbusier. Il le travaille comme un matériau noble et beau, dont il est possible d'obtenir des effets très plastiques. Fiszer l'utilise également sur un plan artistique, et pas seulement pour ses qualités constructives.

STANISLAS FISZER TRANSFORME LA JUXTAPOSITION DES FORMES ET DES MATÉRIAUX EN ACTE CRÉATIF

Comme il juxtapose les références, il additionne les surfaces pour animer le bâtiment. Métal, pierre de Pologne, béton, ou encore verre thermoformé : le contraste est une notion clef. Sa réussite est de parvenir à faire de cette accumulation un tout cohérent et harmonieux, une composition. Il prend exemple sur l'architecture polonaise de l'Entre-deux-guerres, qui « faisait en sorte que tous [les détails] coexistent en même temps qu'une boîte fonctionnelle ». Car l'architecture, si elle fait « œuvre », n'en reste pas moins au service d'une fonction.

1. Façade sud-est du théâtre, détail.
L'architecture, monumentale, intègre l'humour dans les détails : des coquillages « fossilisés » dans le béton !

2. Façade de béton du Théâtre des Champs-Elysées à Paris.
Ce théâtre créé par Auguste Perret en 1913, est un modèle admiré et revisité par Stanislas Fiszer.

3. Un des immeubles de l'îlot Chalon (logements, Paris 12e arrdt), S. Fiszer, 1997.
Le jeu des matières et des textures, comme la force des détails, sont une constante dans l'œuvre de l'architecte.

4. Façade du Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN) sur la rue des Quatre-Fils (Paris 3e arrdt).
Le CARAN reste l'une des œuvres de référence de Stanislas Fiszer, pour lequel il a créé deux bâtiments mais aussi le mobilier des salles de lecture.

5. Stanislas Fiszer en 2010.
L'architecte poursuit son travail, aux côtés de sa fille, entre la France et la Pologne.

STANISLAS FISZER, L'ART DE LA SYNTHÈSE

« RECHERCHER DES RÉFÉRENCES, LES MULTIPLIER, LES RAJOUTER ET LES SURAJOUTER. N'ÊTRE JAMAIS FATIGUÉ D'ENRICHIR AINSI L'ÉDIFICE. »

DES RACINES ARTISTIQUES

Stanislas Fiszer est né en 1935 en Pologne, d'un père architecte et d'une mère artiste. Élève à l'école polytechnique de Gdansk, il y suit des cours d'architecture, mais aussi de peinture et de dessin. La sensibilité plastique qu'il acquiert grâce à cet enseignement varié marquera sa future pratique architecturale : la force des détails sera une constante, comme le jeu des matières et des textures. C'est à cette époque qu'il découvre Le Corbusier, à travers ses livres, dans la bibliothèque de sa mère. Plutôt décrié dans l'idéologie dominante de la Pologne d'alors, le chef de file du Mouvement moderne le fascine. Les principes d'architecture moderne donnent à voir au jeune élève une alternative à ce qui lui est enseigné à l'École, où régnait selon lui « un certain isolement », excluant l'architecture contemporaine des Avant-gardes.

ENTRE LA POLOGNE ET LA FRANCE

Après son diplôme, Fiszer voyage en Asie, puis se fixe en France en 1964. Il ouvre à Paris sa propre agence d'architecte en 1972 et devient professeur à l'école d'architecture de Nancy. Il remporte rapidement plusieurs concours qui le conduiront à travailler dans les villes nouvelles, où il sera notamment lauréat, en 1985, du projet du théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines face à Jean Nouvel ou Claude Vasconi. En 1988, il réalise à Paris le Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (le CARAN) qui reste l'une de ses œuvres de référence. La restructuration de l'Îlot Chalon, derrière la gare de Lyon, lui offrira l'occasion de conjuguer urbanisme et architecture à grande échelle. En 1999, Fiszer termine l'extension de la Bourse de Varsovie, où le Fiszer Atelier 41 est également implanté. Nommé à plusieurs reprises pour les plus hautes distinctions architecturales, il reçoit en 1993, la médaille d'architecture décernée par l'Académie d'architecture.

1. Le théâtre en construction en 1991.

2. Le chantier de construction du théâtre. Les portraits monumentaux des ouvriers donnent à voir un chantier entre exposition et spectacle.

3. Œuvre de Gilles Rondot dans le hall. Créée pour l'intérieur du théâtre, le tableau est un témoin pérenne du travail mené par l'artiste au fil du chantier.

4. Le chantier en juin 1991. De 1991 à 1993, date de l'inauguration du théâtre, la construction du bâtiment a rythmé la vie du centre-ville et de ses habitants grâce aux fenêtres percées dans la palissade et aux tableaux monumentaux.

LE CHANTIER : UN PROJET EN PARTAGE

« GILLES RONDOT, PLASTICIEN, ACCOMPAGNE LA RÉALISATION DU THÉÂTRE ET DE LA MÉDIATHÈQUE. LES 35 PORTRAITS D'OUVRIER RÉALISÉS RACONTENT L'HISTOIRE D'UN CHANTIER HABITÉ ».

« CHANGER LE REGARD DES OUVRIERS SUR LEUR PRATIQUE PROFESSIONNELLE » :

Gilles Rondot raconte comment, après la méfiance initiale, les travailleurs l'ont peu à peu accepté, jusqu'à apprécier son travail. Eux qui refusaient de poser se sont par la suite prêtés au jeu. Cette évolution se lit dans les œuvres : « Les visages sur les premiers portraits sont fermés. Les derniers montrent des visages ouverts, des ouvriers fiers de leur travail ». Et la récompense est venue pour l'artiste lorsque « Certains [des ouvriers] se sont déplacés avec leur famille pour leur montrer les tableaux. Il n'y a rien à ajouter à cela ».

UN DIALOGUE AMORCE ENTRE DEUX MONDES

« Le travail des hommes m'a rappelé mon labeur, alors que je cherche un peu de vérité au fond d'un dessin ». À travers les mots de Gilles Rondot, c'est un univers clos et dur qui se révèle, avec ses codes spécifiques, « un territoire où il faut s'imposer ». Malgré cette rudesse, le peintre témoigne d'une équipe soudée : « c'est émotionnellement et humainement très fort ». Ce qui a réuni les ouvriers, ce sont les difficultés techniques du chantier plus que le « sentiment de participer à une grande œuvre ».

UNE AVENTURE HUMAINE

Cette expérience artistique a abouti à une série de portraits et non à des scènes de travail collectif. Si le récit de Gilles Rondot éclaire le monde du chantier, c'est à travers l'individu, mis en exergue. Attiré depuis ses débuts par le portrait, attentif à l'identité de chacun, l'artiste a trouvé ici l'occasion d'un travail monumental, à l'échelle du théâtre dans la ville. De cette installation éphémère, faite de panneaux exposés sur la palissade durant les travaux, subsiste une trace importante dans le hall du théâtre : une fresque picturale pérenne.

1

2

3

4

5

6

7

1. Dans la rotonde de l'escalier, un extrait enluminé du *Lais du Chèvrefeuille* de Marie de France.
Les vitres thermoformées de la rotonde recèle des trésors presque invisibles, comme des poèmes en français ou en polonais, des dessins, des suites mathématiques mais aussi les initiales de chaque ouvrier ayant pris part au chantier.

2. 3. 6. 7. Détails des ferronneries des poignées et rambardes.
« Pierre Gauchet est un véritable artiste », dit S. Fiszer en parlant du ferronnier-sculpteur en charge du travail du métal.

4. L'escalier principal en colimaçon.
Cet escalier et sa coupole sont des chefs-d'oeuvre de compagnonnage. Le motif en mosaïque de pierres a été composé par Fiszer avec des éléments trouvés dans l'Atelier de l'entreprise de M. Fillaire : « Au départ de l'escalier, il doit toujours se passer quelque chose » dit l'architecte.

5. Le foyer.
La beauté des matériaux pour eux-mêmes et le savoir-faire des artisans sont illustrées par ces plaques de métal comme autant de tableaux sur le béton brut de décoffrage.

8. La gestion des espaces : ici la circulation entre le grand escalier de la rotonde et les accès au balcon de la grande salle.
L'architecte parvient à créer une harmonie spatiale grâce à l'imbrication de volumes différents.

PROMENADE DANS LES COULOIRS DU THÉÂTRE

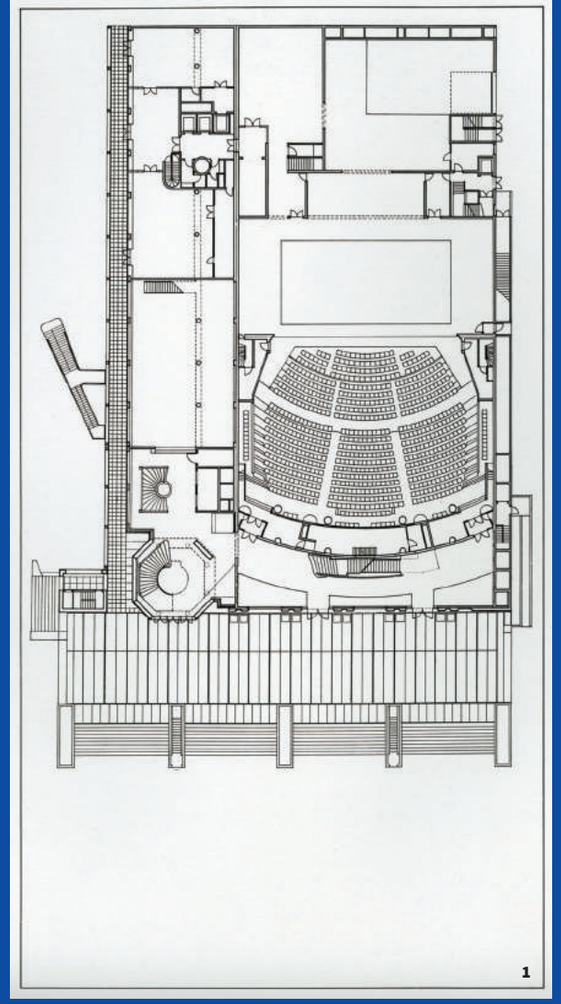
8

L'INTÉRIEUR DU BÂTIMENT INVITE À UNE DÉAMBULATION POÉTIQUE, OÙ CHAQUE ESPACE EST UN VOYAGE DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'ARTISANAT D'ART, INSUFFLANT L'ESPRIT DES LIEUX.

UN BÂTIMENT MÉMOIRE

La coupole qui surplombe la rotonde, abritant l'escalier en colimaçon, renvoie directement à celle du Panthéon, référence du genre, édifié à Rome au II[e] siècle après J-C. En pénétrant dans le couloir qui nous emmène aux portes de la grande salle, la balustrade en ferronnerie interpelle. Tandis que la rambarde est comme cousue de métal, la courbe sinueuse de la rampe renvoie aux arabesques de l'Art nouveau, dont les bouches du métro parisien, dessinées par Hector Guimard en 1900, restent aujourd'hui l'exemple le plus parlant en France.
Vers le hall, la « vérité constructive » qui caractérise le traitement de l'espace intérieur évoque, par sa transparence, les principes du Mouvement moderne chers à Le Corbusier. Les différents volumes sont imbriqués tout en formant un ensemble. À travers le mur de béton percé de carreaux de verre séparant le grand volume du hall, se dessine en transparence le cylindre de la cage d'escalier. La courbe du mur suit le dessin de la grande salle, tandis que la balustrade offre une vue plongeante sur le foyer.

« IL FAUT SAVOIR ACCOMPLIR UN CHANTIER JUSQUE DANS LES DÉTAILS » souligne Stanislas Fiszer. Le contraste entre le traitement artistique du marbre ou du métal et l'aspect brut des éléments en béton participe largement de l'identité du bâtiment. Pour Fiszer, les artisans sont des acteurs à part entière du projet. Toute la réussite du programme se joue dans la mise en œuvre des détails. « Il faut viser le meilleur, avoir en tête des exemples exceptionnels et toujours être frustré de ne pas faire aussi bien », confie l'architecte. Il a tenu à inscrire, dans la matière même du théâtre, la mémoire des acteurs du projet, en gravant leurs initiales dans le verre thermoformé de la rotonde.



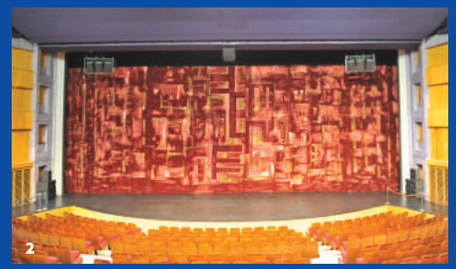
1. Plan du rez-de-chaussée (niveau 3 du bâtiment). Le théâtre est une boîte rationnelle au service de la création : le dispositif scénique est pensé en collaboration par S. Fiszer, M. Rioualec, scénographe, et G-L Rouch, acousticien.

2. Le rideau de scène de la grande salle. Il fut réalisé d'après les cartons d'Anna Fiszer, la mère de l'artiste, assistée de Jerzy Kamrowski.

3. Les Coulisses. Les espaces techniques du spectacle : les cintres et l'accès en fond de scène au quai de déchargement.

4. La petite salle. Le théâtre peut accueillir simultanément deux spectacles grâce à cette seconde scène située au-dessus de la grande salle.

5. La grande salle. « C'est une salle très douce, qui dispose d'une belle courbe en légère parabole. Je déteste les salles avec des pentes constantes. » Stanislas Fiszer.



SALLES, SCÈNES, MACHINERIES : UN OUTIL D'EXCEPTION

LE THÉÂTRE RÉUSSIT LA SYNTHÈSE ENTRE L'HÉRITAGE D'UNE LONGUE TRADITION THÉÂTRALE EN OCCIDENT ET LA LIBERTÉ DES CODES DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN.

« AVEC UN PEU D'IMAGINATION, LA MISE EN SCÈNE PEUT DEVENIR CINÉMATOGRAPHIQUE… »

dit Stanislas Fiszer à propos de la grande salle. La scène est impressionnante avec un cadre plus grand que celui de l'Opéra Bastille ! Depuis l'invention du cinéma, les salles de spectacles ne cessent de réaffirmer leur spécificité : la présence des acteurs. Ici, l'arrondi de l'avant-scène (ou proscenium) s'avance pour permettre aux comédiens d'être au plus près des spectateurs. Sa forme, légèrement en éventail, est également caractéristique des théâtres contemporains, en rupture avec le modèle du théâtre classique en fer à cheval. Il s'agit ici aussi de rétablir une meilleure communion du public avec la troupe.

BIENVENUE EN COULISSES !

Elles sont ici le seul héritage qui vienne directement du théâtre classique. C'est en effet dans l'Italie du XVII^{e} siècle que les coulisses s'étendent à la fois sur les côtés de la scène, dessous (où se glissent des panneaux de décors) et au-dessus. Un système de poutrelles, ou cintres, permet de maintenir au-dessus de l'espace scénique l'éclairage, certains éléments de décor, ou encore les rideaux de scène. Cela implique un espace surplombant la scène d'une hauteur au moins égale au cadre scénique lui-même. Les décors sont livrés via un quai de déchargement à l'arrière. Un monte-charge relie ensuite les coulisses de la grande salle à celles de la petite, située au-dessus.

LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES EN CHIFFRES

- La grande salle : 1042 places (dont 630 au parterre, 74 amovibles en avant-scène, 270 au balcon et 68 en loges) ; scène : 585m2, dont 83m2 d'arrière-scène ; ouverture du cadre scénique : 22m x 9m.
- La petite salle : 299 places ; scène : 161m2 ; ouverture du cadre scénique : 15m x 7m.

DE LA MAISON POUR TOUS (MPT) À LA SCÈNE NATIONALE

CETTE ÉPOPÉE SOCIALE, FAITE D'ÉLANS ET DE CRISES SUCCESSIFS, TÉMOIGNE DE L'HISTOIRE DE LA VILLE NOUVELLE, OÙ LA CULTURE A TOUJOURS ÉTÉ RÉVÉLATRICE DES ENJEUX LOCAUX.

LES VILLES NOUVELLES, CAISSES DE RÉSONANCE DU SOCIOCULTUREL AU LENDEMAIN DE 1968

Les villes nouvelles ont suivi les évolutions des politiques culturelles, mais leurs effets ont pris ici une autre ampleur. Elles ont été des lieux d'expérimentation pour toutes les formes du socioculturel. Afin de faciliter l'intégration des pionniers sur ces nouveaux territoires, l'État concède des moyens exceptionnels pour les animer. Avant même la construction de la MPT aux 7-Mares à Elancourt, l'association Organon va être missionnée dès 1970 pour préfigurer l'animation du territoire, baptisée « préanimation ». Cette réflexion s'appuie sur l'autogestion et le mouvement associatif, alors en plein essor.

1

UNE MAISON POUR TOUS, LA RUCHE DU MOUVEMENT ASSOCIATIF À SON APOGÉE

Dès 1974, sont créés l'APASC (association pour la promotion des activités socioculturelles) et le CRAV (centre de ressources audiovisuelles), fers de lance du mouvement participatif et culturel de la ville nouvelle. La Maison Pour Tous (5600 m^2) est inaugurée en 1974. Comme son nom l'indique, c'est une véritable ruche qui privilégie la mixité sociale et le brassage des âges, un lieu polyvalent qui va de la garde d'enfants à la production d'affiches… C'est l'âge d'or du socioculturel.

DISSOLUTION PROGRESSIVE DU SOCIOCULTUREL DANS LA CULTURE

De 1974 à 1986, la MPT accueille la troupe du Théâtre de l'Unité qui conçoit le Carnaval des Ténèbres, événementiel emblématique de la ville nouvelle qui a lieu de 1983 à 1986. En 1987, la MPT devient un Centre d'Action Culturelle, baptisé Pollen. Au début des années 1990, un nouveau projet culturel voit le jour : il prend le nom de Prisme. À l'opposé géographique des 7-Mares, la construction du théâtre jette une ombre sur cette première vitrine culturelle : la nouvelle Scène nationale s'installe, dès 1993, dans le grand paquebot architectural de Stanislas Fiszer. L'APASC se saborde la même année. Aujourd'hui, le Prisme, centre de création et de développement artistique, continue de cheminer parallèlement à la Scène nationale et est devenu municipal depuis le 1er janvier 2018.

1. L'animation culturelle du territoire, 1980.
Spectacle de rue par la troupe du Théâtre de l'Unité devant la Maison Pour Tous, dans le quartier des 7-Mares à Elancourt.

LA SCÈNE NATIONALE

2

2. Un opéra mêlant artistes professionnels et participation d'enfants. Particulièrement adapté aux « grandes formes », le théâtre construit chaque année des projets participatifs « Tous en scène ».

CRÉER DES LIENS PROFONDS ENTRE L'ART ET LES CITOYENS.

LES SCÈNES NATIONALES : DES RÉSEAUX DE CRÉATION ET DE DIFFUSION DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau des Scènes nationales qui aura 30 ans en 2020. Il s'inscrit ainsi dans les réseaux de la création européenne, des festivals et des scènes labellisées en France (Scènes nationales, Centres dramatiques nationaux, Centres chorégraphiques…) avec lesquelles il coproduit et diffuse de nombreuses créations contemporaines. Il est un lieu d'émergence dans les différentes disciplines artistiques. La clé de ces orientations : les résidences d'artistes, temps privilégiés de la création et de la relation au public.

OUVRIR LE THÉÂTRE AU PLUS GRAND NOMBRE

Par sa taille et sa fréquentation (entre 50 000 et 60 000 visiteurs par an et 6000 à 8000 abonnés), le théâtre occupe une place majeure en Île-de-France et contribue au rayonnement de Saint-Quentin-en-Yvelines. Sa position lui confère une responsabilité quant à la mission première d'une Scène nationale : créer les conditions d'un lien profond entre l'art et les citoyens. L'équipement a l'objectif de faire venir des publics coupés de la relation au spectacle vivant, pour des raisons sociales, d'âge ou de handicap. Grâce à une politique d'action artistique tournée notamment vers les champs scolaires et sociaux, et grâce à une forte présence sur le territoire saint-quentinois et yvelinois, hors de ses murs (spectacles décentralisés notamment) et ses 150 à 200 représentations par saison, le théâtre est ouvert à tous.

UN ÉCRIN SPECTACULAIRE POUR LA DIVERSITÉ DES ARTS VIVANTS

Le théâtre de SQY entend montrer les arts vivants d'aujourd'hui dans leur immense diversité (théâtre, musique, danse, cirque), mais souhaite aussi ne pas oublier sa mission citoyenne et sa fonction « d'éducation populaire », d'où l'organisation fréquente de rencontres avec des scientifiques dans toutes les disciplines. L'architecture ayant une influence sur la fonction, la grande scène lui permet de faire une place particulière à ce que l'on nomme les « grandes formes », dans toutes les disciplines artistiques (opéras, orchestres symphoniques, grands ballets) ; quant à la petite salle (équipée de studios d'hébergement), elle est non seulement un lieu de représentations, mais aussi un lieu de travail et de création. Le théâtre dans son ensemble est imaginé comme l'outil de la rencontre des artistes et des publics et tout y est mis en œuvre dans ce sens (ateliers, répétitions ouvertes aux spectateurs, projets participatifs…).

« INVENTER À L'ÉPOQUE OÙ NOUS SOMMES, CELA CONSISTE À RÉCUPÉRER TOUT CE QUI A ÉTÉ PERDU ET QUE NOUS CHERCHONS PARTOUT ET DANS TOUS LES TEMPS »

Stanislas Fiszer

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux territoires, communes ou regroupements de communes qui animent leur patrimoine et s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation à la qualité architecturale et au cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI[e] siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Le label Ville d'art et d'histoire à Saint-Quentin-en-Yvelines

~~Le Musée de la ville~~

Animé par le Musée de la ville, le label valorise tous les patrimoines de Saint-Quentin-en-Yvelines par des visites, des publications, des ateliers pédagogiques et des événements festifs.

Laissez-vous conter Saint-Quentin-en-Yvelines…en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille et connaît toutes les facettes du territoire. Il vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement des communes au fil de ses quartiers ou les éléments du patrimoine ancien. Il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Régulièrement dans sa programmation ou sur réservation pour les groupes, le Musée de la ville organise des visites commentées du Théâtre.
Renseignements et réservations :
01 34 52 28 80
ou museedelaville@sqy.fr

Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines
MUMED - Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80
Mail : museedelaville@sqy.fr
museedelaville.sqy.fr

La Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale
Place Georges Pompidou
78180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 30 96 99 00
Mail : accueil@tsqy.org
www.theatresqy.org

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SAINT QUENTIN EN YVELINES
Terre d'innovations